

dant ce saint temps, la rendent, au contraire, plus impérieuse pour tout le monde.

Redoublez donc de zèle auprès de vos paroissiens, en chaire et au confessionnal, pour les faire entrer dans l'esprit de l'Eglise qui veut que tout chrétien se prépare aux fêtes de Pâques, par l'imitation plus fervente de leur Sauveur souffrant et crucifié.

Recommandez-leur la prière, la récitation du chapelet en famille, l'assistance à la messe les jours de semaine, l'exercice du chemin de la croix. Insistez sur l'observation plus fidèle du dimanche, la fuite des occasions dangereuses, comme la fréquentation des auberges et des théâtres, l'éloignement des divertissements frivoles. Il faut bien qu'ils compensent par des actes de vertu, de piété et de renoncement, les pénitences dont l'Eglise daigne les dispenser.

Rappelez-leur aussi le grand devoir de l'aumône. Je demande à tous les fidèles de devenir, pendant le carême, mes coopérateurs pour les œuvres si nombreuses dont je suis chargé, en faisant une aumône suivant leurs moyens. Si chacun donnait seulement quelques sous, de quelle somme magnifique je pourrais disposer après le carême, en faveur de tant d'entreprises charitables qui réclament mon assistance et ma protection !

J'ai fondé, vous le savez, un hôpital pour les incurables. Notre ville de Montréal en avait besoin. Cet hôpital, très modeste encore, fera place, dans quelques mois, à une maison plus vaste à Notre-Dame-de-Grâce. Aujourd'hui cependant il donne asile à une quinzaine de pauvres patients. Beaucoup de personnes ignorent peut-être son existence ; mais que de bien il a fait depuis deux ans ! Il se soutient comme par miracle, grâce uniquement à la charité de quelques âmes généreuses et au dévouement des Sœurs de la Providence qui en ont la direction. C'est une œuvre, je vous le déclare, particulièrement chère à mon cœur, et je vous en parlerai davantage plus tard.

Mais avec quel bonheur je lui consacrerai une partie des